

L'histoire de Noyon

racontée par le nom de ses rues.

BEAUSÉJOUR (suite)

Rue du Mont Renaud

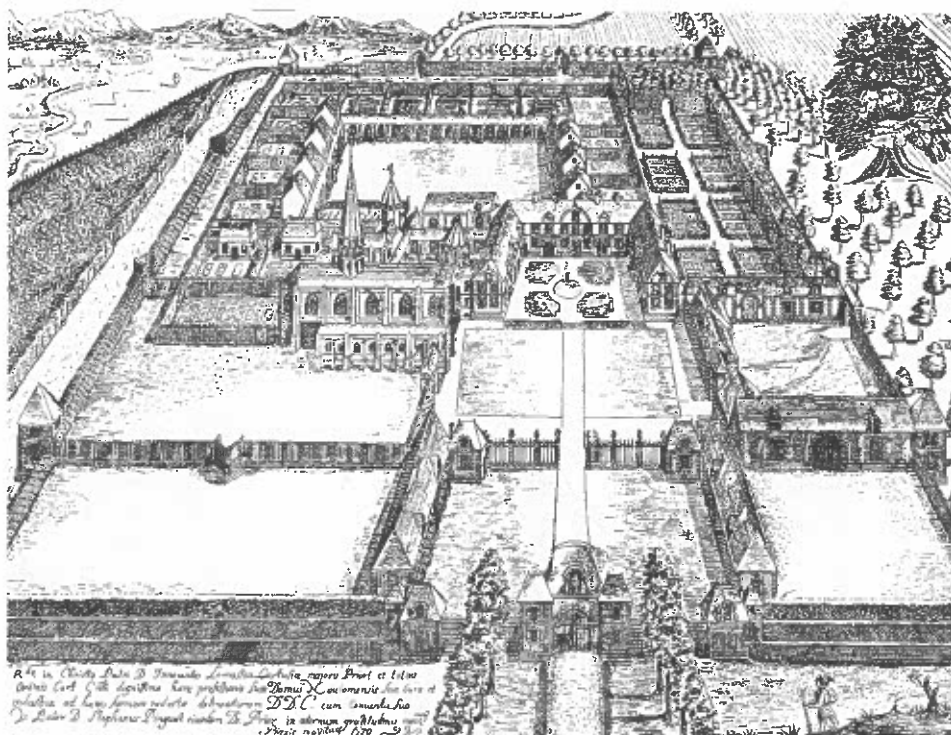
Les derniers jours de la Chartreuse

Mais le temps arriva où la vie harmonieuse des chartreux fut brutalement arrêtée : les religieux chassés et dispersés, le couvent et les nombreuses propriétés confisqués et vendus pour renflouer les caisses de l'Etat. Au cours de la Révolution Française, Noyon fut transformé impitoyablement et pour toujours dans son aspect et dans son destin. Le diocèse, l'évêché, le chapitre des chanoines, le corps des chapelains furent balayés sans explications ; les églises des dix paroisses, les locaux des communautés, les clochers disparurent du ciel noyonnais. Cette période fut la plus fatale de toutes les catastrophes de l'histoire de Noyon, parce qu'on s'en prit à son âme même, à ses institutions, à ses administrations : d'un évêché rayonnant, Noyon se retrouva chef-lieu de canton avec la cathédrale pour seule église paroissiale. La Chartreuse n'échappa point à la tourmente. En application des dispositions imposées par la loi du 13 février 1790, complétée par le décret du 26 mars suivant, la municipalité de Noyon fut contrainte de faire procéder à l'inventaire des biens des communautés religieuses. Dans ce but, les officiers municipaux se partagèrent la besogne : ainsi vit-on le maire Méniolle de Cizancourt, le procureur Lanrumé, et le secrétaire de mairie frapper à la porte de la Chartreuse le 8 avril 1790. Ils furent reçus par le dernier prieur Dom Simon Barrau et le procureur Dom Nicolas Allard.

L'inventaire de tous les immeubles, meubles, objets divers, décorations, possessions de toutes sortes, titres, numéraires, fut minutieusement consigné. Après quoi, un par un, les onze religieux furent interrogés sur leur projet d'avenir. La liquidation des biens ne tarda pas à être réglée : dès le 26 avril 1771, la vente aux enchères attribua la Chartreuse elle-même - c'est-à-dire les immeubles et terres du Mont-Renaud - au sieur Boileau de Maulaville, ancien syndic de Chauny, qui la transforma en une demeure luxueuse dans le goût italien. Les autres biens de la Chartreuse furent vendus pièce à pièce ; ce qui explique l'origine des boiseries du chœur de la cathédrale et des murs de sa chapelle du Sacré-Cœur, des toiles peintes du XVIII^e siècle, des anges du grand autel conservés au musée du Noyonnais.

M. de Maulaville récupéra les éléments dispersés de la bibliothèque qui, au XIX^e siècle, jouit d'une certaine estime parmi les érudits. C'est en fouillant dans ses vieux documents que l'abbé Müller, à l'époque des années 1860-1870, découvrit un antiphonaire du IX^e siècle de grande valeur.

Autour de 1848, par le jeu des alliances, le Mont-Renaud passa dans la famille Martin de Boulancy qui fut autorisée à relever le titre d'Escayrac-Lauture.



Vue panoramique de la Chartreuse à la fin du XVII^e siècle.

L'agonie du Mont-Renaud

Tel est le titre que Georges Gaudy donne au récit de la bataille qui fit rage au sud de Noyon dans les mois de mars et avril 1918, à laquelle il participa douloureusement. Dans la dernière phase de la Grande Guerre, le Mont-Renaud joua un rôle déterminant. Il porte désormais la gloire d'avoir contribué héroïquement à bloquer la marche allemande sur Paris. Chacun



Le château avant les combats de 1918.

sait que les Allemands qui occupaient le Noyonnais depuis les premiers mois de la Grande Guerre, se replièrent soudain en mars 1917 pour stationner et se refaire sur la ligne Hindenbourg allant sensiblement du sud d'Arras à Saint-Quentin, puis à Laon. Ils eurent tout le temps de préparer une attaque décisive. De leur côté, les habitants du Noyonnais, ayant cru en une libération définitive, furent bien surpris et épouvantés un an après, lorsque les Allemands déferlèrent sur la Picardie avec des forces de beaucoup supérieures aux forces françaises qui ne cessèrent de se replier après des combats de retardement acharnés, au nord de Noyon le 24 mars 1918, dans les rues de Noyon le 25, enfin au sud de Noyon dans la zone d'où émanait le Mont-

Renaud couronné de son vaste château et à quelques kilomètres de la ligne de stabilisation définitive du front. Point stratégique par excellence d'où la vue s'étend sur un vaste horizon et d'où il était possible d'observer les mouvements de l'ennemi, du 25 mars aux premiers jours de mai 1918, il fut l'enjeu d'assauts vingt-deux fois répétés par l'un et par l'autre camp. C'était alors une vraie boucherie, une tuerie sans pitié, inhumaine dans des corps à corps où l'on devenait un héros en fracassant des crânes à coups de crosse de fusil, ou en transperçant à la baïonnette, cherchant son chemin à travers des blessés qui criaient ou des cadavres encore saignants.

Ou bien, à partir d'une tranchée, on accueillait l'attaque de l'ennemi à coups de fusils, de grenades, de mitrailleuses et l'on poussait des cris de joie ou de victoire lorsque les survivants se sauvaient. Et dans le même temps, jour et nuit, pleuvaient les obus de tous calibres épandant leurs gaz aveuglants ou asphyxiants.

Les récits de ces combats dantesques et des conditions de vie sur le Mont-Renaud sont indescriptibles ou insoutenables. Si la nature a repris ses droits sur ce mont paisible, il ne laissera jamais indifférent, car il est sacré. Merci à ces régiments valeureux, gloire au 57^e régiment d'infanterie qui a son monument commémoratif sur le Mont-Renaud, gloire au 329^e régiment d'infanterie dont le souvenir est conservé dans le hall de l'hôtel de ville de Noyon !

A suivre
Jean Goumard